

# Autour de la "Danseuse de Pompéi"

L'OPÉRA-COMIQUE a repris les études interrompues de la *Danseuse de Pompéi*, qui sera prochainement représentée.

Ce sera la première fois, croyons-nous, qu'une reconstitution aussi scrupuleusement exacte de l'antique Cité Campanienne sera faite au théâtre. Nous pouvons ajouter que rarement reconstitution aura bénéficié d'un tel souci de vérité, de goût et d'art ; M. et Mme Carré, qui sont allés se documenter sur place, ont réussi à fixer de ce coin impressionnant de l'antiquité romaine une évocation sensationnelle.

Et c'est à Capri, l'île enchantée de Tibère, aux clartés limpides de la Grotte d'Azur, que M. Jean Nougès, musicien féru d'archéologie, s'est inspiré lentement de la beauté chantante des souvenirs, des sensations harmonieuses d'une civilisation raffinée. La musique de M. Nougès est une coquette gourmande, bien saine, dont l'idéal est l'expression grossie et colorée des choses, plus éprise des formes populaires que de la noblesse des attaches, dont la Muse satisfaite s'installe volontiers au confortable de la vie facile, peu embarrassée du choix des moyens, peu disposée à perdre son temps à la qualité du luxe dont elle se pare. Avec cela, exubérante, jamais lasse, décorative, rusée à propos, câline, truquée et voluptueuse. Elle ne porte point un casque comme celle de Verdi, mais s'accommode volontiers du panache qui rallie les foules.

Il était donc intéressant de savoir par avance si la pureté de l'antique avait exercé sur l'inspiration rutilante de l'auteur de *Quo Vadis* une influence nouvelle, imprévue. Nous avons demandé à l'aimable compositeur de nous donner quelques indications sur son œuvre nouvelle à laquelle il travailla avec amour :

— L'origine de ma *Danseuse* ? me dit-il. Voici. L'idée m'en est venue, il y a cinq ou six ans déjà, en Italie. Frappé de l'harmonie des formes, des attitudes dont le souci poétique s'exhale là-bas en toutes circonstances, épris d'une sorte de culte païen pour cette pureté des lignes et des contours qui constitue la base de l'esthétique lumineuse de ces pays berceaux de l'art, le thème m'est apparu d'une glorification scénique de la jeunesse et de la beauté.

« Je me suis senti attiré vers la peinture musicale, mélodieuse de ces êtres parfaitement jeunes et parfaitement beaux, qui font la grandeur et le caractère de la divinité latine ou grecque, modèles d'une humanité immortelle. Et j'ai trouvé dans le beau livre de Mme Jean Bertheroy la matière de ma pensée.

« J'ai trouvé là deux cultes à chanter. Vénus, expression éternellement vivante et victorieuse de la luxure, compagne d'Eros, rivale de Psyché, patronne de la belle Prostitution antique, jalouse, dominatrice, inassouvie. Puis Apollon, le Dieu beau, mais chaste, vengeur et fort, le dieu pur digne de conduire le Soleil. J'ai vu dans ces symboles différents, le contraste, l'opposition, la lutte de deux formes également belles. La *Danseuse de Pompéi*, vestale, luxuriante, c'est l'idylle de deux êtres parfaitement beaux ; dans le poème, ce sont les amours coupables de la danseuse, prêtresse de Vénus à sa proie attachée, et du flamme d'Apollon — lutte inégale entre la flamme dévorante de la passion et la mâle beauté de la force.

« Et sans m'occuper de la mise en scène pourtant splendide, des détails extérieurs pourtant superbes, j'ai travaillé longtemps sur cette idée symbolique ; sans me préoccuper cette fois des côtés extérieurs que je n'ai voulu considérer que comme accidentels dans mon ouvrage, je me suis efforcé de donner à ma musique la profondeur et la ligne adéquate au symbole traité. Mon effort m'a conduit à un résultat technique que j'estime très différent de celui réalisé dans certaines de mes partitions où peuvent dominer le coloris et le mouvement.

« Vous dirai-je que la partie chorégraphique est développée ? A ce propos, je dois signaler le concours que m'a donné une âme admirable, venue pour gratifier mon œuvre d'une harmonie extraordinaire, une beauté divine entrevue avec une poésie intense : cette âme est celle de Mme Mariquita. Elle a su grouper, pour les danses de Vénus, d'adorables femmes : Mmes Cléo de Mérode, Rianza, Christina Negri ; et en dehors des cadres de l'Opéra-Comique, des jeunes danseuses comme Mlle Juana Albani, étrange et mystérieuse ; la gracieuse Mlle Isis, et tant d'autres. Avec non moins de style, évoluent les *flamines* et les *camilles* d'Apollon, choisis parmi les élèves de la classe de culture physique que dirige le distingué professeur E. Maitro.

Quant aux interprètes, leur dévotionement, leur talent est au-dessus des éloges que je puis faire. Mme Marguerite Carré, pour qui j'ai écrit le rôle principal, qui fut dans *Chiquito* ma première interprète à Paris, Mme Carré est ce qu'elle fut toujours : l'autorité, le charme, l'intelligence suprêmes. M. Francell est un flamme rêvé, M. Albers un Ludus d'une allure imposante, M. Vieulle un magnifique prêtre d'Apollon. M. Jusseaume a brossé des décors merveilleux et M. Carré a reconstitué la vieille cité pompéienne avec une sûreté artistique doublée d'une véritable science d'archéologue.

« *La Danseuse de Pompéi* se développe en 8 tableaux : — Les Vendanges sur le Vésuve. — Un carrefour où l'on voit la fontaine de l'Abondance et la rue de Nole. — L'atelier du peintre Ludus, d'après une fresque populaire. — Une ruelle devant le Temple. — L'intérieur du Temple d'Apollon-Soleil. — La cellule du camille d'Apollon, qui donne dans la coupole du Temple. — La fameuse maison des Vette, *casa del Vettii*. — Et enfin, la Voie des Tombeaux qui se prolonge jusqu'à la porte d'Herculanum. C'est toute la vie de l'antique cité de plaisirs qui se déroulera sous l'action saisissante du drame approprié par les soins pieux de Mme Henri Ferrare, la nièce d'Ambroise Thomas, et de mon ami Henri Cain.

« Je vous ai dit mon effort sincère et l'idéal élevé que j'ai cherché ; j'y ai mis toute mon âme d'artiste et toute l'inspiration qu'a pu faire chanter en moi l'impression puissante de ces antiques beautés que j'aime par dessus tout ».

\* \*

Si l'on a pu critiquer chez le compositeur fertile et adroit qu'est M. Jean Nougès certaines grâces faciles, certaine technique souvent superficielle, certaines tumultueuses banalités, il faut lui reconnaître les qualités essentielles qui font le musicien de théâtre, qualités sans lesquelles le drame et la poésie musicales ne peuvent avoir la prétention de s'imposer au grand public. A de pareils dons, il ne paraît pas impossible d'ajouter l'appoint du travail symphonique, du souci du style, du caractère plus juste de la déclamation lyrique. On verra si l'effort a porté ses fruits.

En tous cas, il est juste de faire crédit à la tentative et d'escompter sans parti pris une évolution que les délicats accueillaient sans regret.

CH. TENROC.